

le choix de son nom pour le nommer est une sorte d'hommage posthume à celui-ci.

Au cours des années 1980, le syndrome d'Asperger gagna en notoriété au sein de la communauté psychiatrique britannique. Uta Frith, une psychologue du développement, publia en 1991 une traduction anglaise du traité d'Asperger de 1944. Sa traduction atténuait aussi le contexte historique du diagnostic. Comme Wing, elle rejeta le terme de « psychopathie autistique » et lui préféra « autisme », qu'il n'avait pas pourtant utilisé. Frith n'inclut pas en outre la préface, qui traitait des psychiatres nazis (p. 314).

Edith Sheffer consacre les dernières pages de son livre à la place que va occuper le spectre de l'autisme dans le chapitre Troubles mentaux de la 10<sup>e</sup> édition de la Classification Internationale des Maladies et dans le DSM 5 sous le chapeau « Troubles du spectre autistique » qui fit penser à une épidémie d'autisme à travers le monde. « Lorna Wing regretta d'avoir apporté les idées d'Asperger au monde anglophone et changé le visage de l'autisme. Elle déclara avant de mourir en 2014 : « Je préférerais ne pas l'avoir fait. J'aimerais me débarrasser de toutes les étiquettes, y compris le syndrome d'Asperger. [...] Les étiquettes ne veulent rien dire » (p. 316).

Elle pose *in fine* la question restée à ce jour sans réponse : « Pourquoi l'idée d'Asperger prit-elle cet essor au milieu des années 1999 ? »

Jean Garrabé

### **Georges Gilles de la Tourette. Beyond the Eponym Olivier Walusinski**

New York ; Oxford University Press ; 2019.

Olivier Walusinski, membre correspondant national de notre Société depuis 2016, vient de publier en anglais un somptueux ouvrage consacré à la vie et à l'œuvre de Georges Gilles de la Tourette<sup>1</sup> ; sa riche illustration provient pour l'essentiel des collections de l'auteur et d'un musée de Loudun qui conservait, sans y prêter attention, les archives familiales de ce disciple de Charcot.

Quelques mots sur l'auteur : Olivier Walusinski a mené une carrière de médecin de famille à Brou, petite ville du Perche. Dans les années 1970, intrigué par les bâillements incoercibles de l'un de ses patients, il s'est passionné pour ce phénomène peu étudié sur lequel il a publié de très nombreux travaux, créé un site « *baillement.com* », régulièrement mis à jour, et est l'auteur de plusieurs ouvrages sur ce sujet<sup>2</sup> dont il est devenu l'un des spécialistes mondiaux.

D'autre part, bibliophile, possédant une collection considérable de livres anciens, surtout de neurologie, Olivier Walusinski s'est consacré à l'histoire de la neurologie et particulièrement à celle du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a maintenant à son actif plus de 70 biographies parues dans des ouvrages ou revues internationales parmi lesquelles *The Journal of the History of the Neurosciences* dont il fait partie du comité éditorial. Enfin, et depuis qu'il est membre de notre Société, Olivier Walusinski a publié dans nos *Annales* plus d'une dizaine de biographies consacrées à des aliénistes le plus souvent méconnus.

L'ouvrage sur Gilles de la Tourette est sous-titré « Beyond the eponym ». En effet Walusinski, dans son enquête, est allé bien au-delà de l'histoire du syndrome de Gilles de la Tourette. Il s'est d'abord attaché à décrire, grâce à des documents inédits, la vie tourmentée de ce personnage excentrique décédé à 47 ans d'une paralysie générale (PG). La minutieuse enquête à laquelle il s'est

livré nous fait connaître tous les détails tragiques, longtemps tenus secrets, de l'histoire de la PG de Gilles de la Tourette, et elle permet de remettre à leur juste place, c'est-à-dire, celle d'anecdotes navrantes, les échos se voulant humoristiques propagés par Léon Daudet et plus tard par Julien Besançon touchant quelques dérapages publics du célèbre Professeur.

L'évolution de la PG de Gilles de la Tourette s'était faite à marche rapide et elle s'était greffée curieusement sur un trouble de la personnalité marqué par des traits indiscutables et précoces d'instabilité et d'exubérance, laquelle, au moment de la période d'invasion de la PG, se transforma en une franche mégalomanie. Gilles de la Tourette était doué d'une capacité exceptionnelle de travail, ce qui le fit remarquer par Charcot dont il fut successivement l'interne puis le chef de clinique avant d'occuper le poste prestigieux de secrétaire. Grâce aux nombreuses lettres de Charcot à Gilles de la Tourette, exhumées par Walusinski, se dévoile une relation d'amitié du maître de la Salpêtrière à son élève et, de la part de ce dernier, une dévotion et une fidélité à toute épreuve. Elle se manifesta notamment lors de l'affaire Gouffé quand Gilles de la Tourette, représentant Charcot et l'École de la Salpêtrière, eut à répondre, à propos des crimes prétendument commis sous hypnose, aux critiques acerbes de Bernheim et de l'École de Nancy. /ce:para> De la masse des travaux produits par Gilles de la Tourette (répertoriés en fin d'ouvrage) on retiendra son étude inaugurale sur son compatriote Théophraste Renaudot, médecin, journaliste et philanthrope que Gilles de la Tourette tenait pour un héros et dont il réveilla le souvenir. Il écrivit aussi, avec Gabriel Ligué, dans la veine de démystification rationaliste qui caractérisait la « bibliothèque diabolique » de Bourneville, un ouvrage sur *Sœur Jeanne des Anges*, autre célébrité de Loudun, atteinte d'une hystérie majeure selon les auteurs et selon Charcot, qui avait rédigé la préface.

Parmi les ouvrages qui de son temps ont fait sa réputation, il faut signaler d'abord *L'hypnotisme et les états analogues*, datant de 1887, ouvrage qui eut une conséquence dramatique mais qui fit immédiatement connaître son auteur auprès du public. Comme son maître, Gilles de la Tourette pratiquait l'hypnose et il est possible qu'il ait utilisé comme sujet d'expérience une certaine Rose Kamper. C'est en tout cas ce que cette dernière déclara pour expliquer la tentative d'assassinat dont elle se rendit coupable en 1893 quand, ayant pénétré au domicile de Gilles de la Tourette, elle s'adressa à lui en lui demandant s'il avait bien écrit un livre sur l'hypnotisme et devant sa réponse affirmative exigea de lui un secours financier. Il promit de lui venir en aide et la raccompagna. Elle réitéra alors sa demande mais sans succès. C'est alors qu'elle tira plusieurs coups de revolver, sans autre dégât que de lui loger une balle de petit calibre au niveau des vertèbres du cou. Il s'avéra qu'il s'agissait d'une délirante qui était sortie depuis peu de Sainte-Anne. L'affaire eut évidemment un énorme retentissement.

En 1891 et 1895, Gilles de la Tourette fit paraître les trois tomes de son *Traité clinique et thérapeutique de l'hystérie d'après l'enseignement de la Salpêtrière*. Le premier préfacé par Charcot était consacré à « l'hystérie normale », les deux suivants « à l'hystérie paroxystique ». Olivier Walusinski non seulement analyse parfaitement le *Traité*, auquel il consacre deux forts chapitres de son ouvrage, mais il pointe l'obsolescence rapide dont furent victimes l'ensemble des prétendues manifestations viscérales de la maladie, une extrapolation de Gilles de la Tourette à partir de l'idée que la grande névrose pouvait tout simuler. Walusinski se pose aussi la question du rôle de la PG naissante à propos de certains concepts extravagants ; ainsi l'existence « d'hémorragies de compensation » (saignements par les oreilles, les yeux, et sous forme d'hémoptysie

<sup>1</sup> O. Walusinski. *Georges Gilles de la Tourette. Beyond the Eponym*. New York; Oxford University Press; 2019.

<sup>2</sup> Son premier ouvrage, en français, est intitulé *Bâillements et pandiculations : éthologie, neurophysiologie, pathologie*. Brou: Oscitatio; 2004.

et d'hématémèse) chez des femmes hystériques souffrant d'aménorrhée<sup>3</sup>. Il suppose aussi que le discrédit rapide dont souffrit « l'hystérie à la Charcot » après la mort de son créateur a été favorisé par les élucubrations de son élève.

La maladie de Gilles de la Tourette — actuellement considérée comme un syndrome — et improprement désignée dans la littérature anglo-saxonne comme « Tourette Syndrome », est devenue une maladie vedette et il était temps d'apporter des informations fiables sur la genèse de sa description par son auteur en 1885, sur les auteurs qui l'avaient précédé, sur les commentaires de ses contemporains, sur les premières interprétations et sur celles qui se sont imposées pendant la plus grande partie du xx<sup>e</sup> siècle. Le chapitre 9 qui est consacré au syndrome est naturellement le plus important et une bibliographie de 246 références lui fait suite.

Sans vouloir ni pouvoir le résumer, on retiendra que Gilles de la Tourette avait dès le début de ses études médicales traduit de l'anglais un article de l'Américain Beard sur les descendants de Français connus dans le Maine comme étant des « sauteurs ». Quand Charcot lui confia, comme il en avait l'habitude avec ses élèves, le soin d'étudier les chorées et de mettre de l'ordre dans le « chaos » de cette appellation, Gilles de la Tourette s'inspira des « sauteurs du Maine » puis il rassembla quelques observations personnelles et tirées de la littérature pour publier en 1885 dans les *Archives de Neurologie* son « Étude sur une affection nerveuse caractérisée par l'incoordination motrice, accompagnée d'écholalie et de coprolalie ». Charcot était conscient des insuffisances de l'étude, néanmoins il tint à la désigner comme « la maladie de Gilles de la Tourette ». Elle avait en fait déjà été décrite douze ans auparavant par Trousseau sous le nom erroné de chorée, terme justement critiqué par Gilles de la Tourette tandis qu'il était lui-même sévèrement repris par son successeur auprès de Charcot, Georges Guinon, qui lui reprocha d'avoir employé le terme d'incoordination motrice au lieu de celui de tic. Celui-ci s'imposa et fut utilisé plus tard par Gilles de la Tourette. Olivier Walusinski, en reprenant l'histoire de la description princeps par Gilles de la Tourette, n'en cache pas les faiblesses et il considère que sur les neuf observations initiales, seules quatre sont indiscutables. Il souligne l'intérêt que portait Charcot à une description complète de la maladie, ce qui l'amena à demander ultérieurement à Guinon d'intégrer dans la symptomatologie les manifestations obsessionnelles si fréquemment associées aux tics moteurs et phoniques.

Il convient pour finir d'exposer brièvement quelles furent les premières interprétations du phénomène. Les liens avec l'hystérie, et même avec l'hystérie collective, découlaient de l'apparement initial avec les « sauteurs du Maine » et avec d'autres phénomènes culturels dont le latah de Malaisie. Des thérapeutiques psychiques résultèrent de cette première « psychiatrisation » : traitements par persuasion, traitement par gymnastique morale et, en 1902, quand Henry Meige et Eugène Feindel publièrent leur important ouvrage, *Les tics et leur traitement*, Brissaud dans son introduction pouvait assurer que la pathogenèse des tics correspondait bien à un processus mental (à la même époque, l'interprétation « neurologique » alternative par la dégénérescence se trouvait battue en brèche).

L'essor et le prestige de la psychanalyse naissante auprès des jeunes psychiatres et bientôt du grand public expliquent comment en 1921, Ferenczi, à partir d'une réflexion purement théorique, put faire accepter « l'hypothèse que de nombreux tics pourraient s'avérer être des équivalents stéréotypés de l'onanisme et que le lien remarquable que l'on peut observer entre les tics et la coprolalie après suppression des manifestations motrices n'était peut-être rien d'autre que l'expression verbale de ces mêmes motions érotiques déchargées habituellement par les tiqueurs sous forme

de mouvements symboliques ». Il convient ici de signaler que Freud consulté par Ferenczi estima que les tics étaient pour lui une affection organique. Quoi qu'il en soit, l'approche psychanalytique s'imposa pendant des années, en particulier dans notre pays, avec l'ouvrage de Lebovici de 1951, *Les Tics chez l'enfant*.

Olivier Walusinski nous donne pour finir un aperçu des premiers travaux sur les bases neurobiologiques de la maladie (De Wulf et van Bogaert 1941) et il renvoie à l'ouvrage de H. Kushner, *A cursing Brain*<sup>4</sup>, pour l'histoire de la maladie après la Seconde Guerre mondiale. Nous y renvoyons aussi et particulièrement au chapitre intitulé « The French Resistance » pour les lecteurs qui seraient intéressés par l'empreinte durable que les idées psychanalytiques laissèrent sur la majorité des psychiatres français de l'après-guerre. On peut à cet égard se demander si leur respect pour la psychanalyse ne traduisait pas la volonté de défendre une sorte « d'exception française » face à la psychiatrie américaine gagnée par la neurobiologie. Kushner cite plusieurs publications, parues dans les *Annales*, qui faisaient la part belle à la psychanalyse mais, ni lui ni Walusinski n'omettent de signaler la communication de 1961 de Jean Noël Seignot<sup>5</sup> également publiée dans nos *Annales* qui constitue le premier cas mondial de guérison (symptomatique) de la maladie des tics par un traitement neuroleptique, en l'occurrence le halopéridol qui était alors en expérimentation.

Nous ne pouvons que mentionner d'autres épisodes de la vie de Gilles de la Tourette comme sa nomination de médecin-chef de l'exposition internationale de 1900 et d'autres œuvres comme les traitements physiothérapeutiques (vibration, suspension) qu'il proposa avec son maître dans le traitement de certaines maladies du système nerveux. Enfin, Gilles de la Tourette eut une intense activité journalistique, notamment comme commentateur de l'actualité et comme polémiste dans *La Revue Hebdomadaire*.

Au total, l'ouvrage très complet d'Olivier Walusinski est promis à devenir, sur la vie et l'œuvre de Gilles de la Tourette, la référence historique incontournable. On pourra regretter qu'il soit publié en anglais, ce qui lui vaudra bien sûr une large diffusion ; du moins a-t-il été écrit par un Français (et non par un Américain comme l'avait été le *Paul Broca* de Francis Schiller). Enfin, il existe des précédents : le *Babinski* de Jacques Poirier et Philippon, le *Charcot* de Bonduelle Goetz et Gelfand. En tout cas, les membres de la Société ont eu la chance d'entendre en 2016 Olivier Walusinski nous présenter son ouvrage en avant-première et son texte a été publié dans nos *Annales*<sup>6</sup>.

Jean-Pierre Luauté

### 1968, Une année révolutionnaire en images

Textes de Carlo Batà, Gianni Morelli

Eyrolles, mars 2018

ISBN : 978 2 8104 2348-4, 223 pages

En 1968 il s'est passé bien d'autres choses que le grand monôme parisien de Nanterre-La folie. Cet ouvrage fait l'inventaire en photographies de tout ce qui s'est passé dans le monde à cette époque, en images brièvement commentées :

Introduction, Le séisme en Sicile, Les khmers rouges, L'offensive du Têt, La route vers l'indépendance : Nauru, île Maurice, Swaziland, Guinée équatoriale, La campagne électorale de Richard Nixon, Robert, Kennedy : la fin d'un rêve, L'invasion yippie du Grand Central Terminal, 2001 ! l'Odyssée de l'espace, La naissance

<sup>4</sup> Kushner H.I. *A Cursing Brain: The Histories of Tourette Syndrome*. Cambridge USA; Harvard University Press; 1999.

<sup>5</sup> Seignot J.-N. Un cas de maladie des tics de Gilles de la Tourette guéri par le R-1625. *Ann Med Psychol* 1961;19:578–9.

<sup>6</sup> Walusinski O. Georges Gilles de la Tourette (1857-1904) Une biographie revisitée à partir d'archives familiales inédites. *Ann Med Psychol* 2016;174:491–498.

<sup>3</sup> Freud qui connaissait Gilles de la Tourette et qui admirait Charcot a-t-il pris connaissance de ce concept ? En tout cas, il en usa pour rassurer Fliess après l'opération catastrophique d'Emma Eckstein par ce dernier.